

Quand Marius fut vaincu dans Rome par Sylla, Sertorius, le successeur de Marius, essaya de renverser Sylla. Les Gaules crurent le moment venu pour reconquérir leur indépendance. Une armée marcha sur Rome sous les ordres de Lépide ; elle rencontra en Etrurie les armées de Pompée, et fut vaincue. Le consul romain traversa alors notre pays, l'épée dans une main, la torche dans l'autre, ne laissant derrière lui que du sang, des ruines et la soif de la vengeance. De nouvelles colonies militaires furent établies sur notre territoire, et notre jeunesse fut enlevée et contrainte d'aller mourir pour notre ennemie, sur de lointains champs de bataille. Cependant la Province fera encore un effort pour secouer le joug et se venger de Massalie et de Narbonne, qui vous ont livrés à l'étranger. Le mouvement national est organisé par Catagnat ; il remporte deux grandes victoires et succombe ensuite sous les forces trop supérieures du consul Pomptinus."

" Au moment où la Province cesse de combattre, les Germains rentrent au nord, comme les Romains sont entrés au midi, appelés par les Séquanes ⁽¹⁾ contre les Edues. Ariowist se rend à leur invitation avec quinze mille Teutons ; un an plus tard, il a cent mille combattants sous ses ordres, et le nombre en augmente tous les jours. — Poussés par l'ambition de reconquérir notre ancienne suprématie sur les nations gaéliques, nous secondons les Germains contre les Edues ; et, vainqueurs et vaincus, abreuvent encore une fois le sol national, de ce généreux sang gaulois, qui ne devrait couler que pour l'indépendance !

" Hélas ! nos défauts nationaux croissent et débordent ; nos vertus s'obscurcissent. Nous ne sommes plus contenus et dirigés par cette force austère du druidisme, qui soutenait jadis l'enthousiasme et refrénait la mobilité de notre caractère ; le pouvoir de nos prêtres et l'esprit de liberté baissent ensemble, parce que, séduits par la civilisation latine, nos prêtres et nos grands ne sont plus avec les nations ; car, l'on ne devient plus grand par la vaillance, mais par la protection de Rome, par l'intrigue ou par la fortune. — Moins fortes et moins viriles qu'autrefois, les Gaules deviennent chaque jour plus orageuses ; et pourtant, jamais le péril ne fut aussi grand qu'il l'est aujourd'hui.

(1) Habitants de la Franche-Comté, de la Bresse et d'une partie de l'Alsace ; capitale *Vesontio*, Besançon.